

LES CASABLANÇAIS

# La menace intégriste en trois récits entrelacés

LUC PERREULT

Voisin de l'Algérie qui sombre toujours plus dans l'honneur, le Maroc serait-il mieux préparé pour affronter l'intégrisme? Cette question se trouve au coeur du film d'Abdelkader Lagtaâ, *Les Casablancais*. Trois histoires adroitement entrelacées y racontent cette peur moderne d'une grande cité maghrébine.

La première traite de la phobie qu'entretient le Casablancais moyen à l'égard de sa police. Mostafa, libraire d'une quarantaine d'années, a trouvé dans sa boîte aux lettres un papier qui le somme de se présenter le jour même au commissariat. A-t-il des raisons de s'inquiéter? On l'a vu promettre un livre interdit — sédition? — à une cliente.

Cette cliente, institutrice aux idées larges, s'efforce, autant qu'elle peut, de promouvoir la cause des femmes. Dans une société paternaliste, sinon patriarcale, cet engagement ne va pas de soi. Suspecte elle aussi, elle fait l'objet d'une enquête sur ses bonnes moeurs par le mokaddem (ou petit fonctionnaire) de son quartier à la suite d'une demande de passeport pour participer à un colloque à Paris.

Puis, il y a Kamal, cet écolier qui va tout à coup subir l'influence d'un professeur intégriste. Subitement intoxiqué de Coran, l'écolier veut même interdire à son père sa bière quotidienne. Autour de



**La Québécoise Karina Aktouf, découverte dans *Jasmine*, défend avec grâce Saloua, le seul personnage émancipé du film.**

lui, la vie devient irrespirable.

On découvre en voyant *Les Casablancais* que les Marocains, encore

épargnés du drame algérien, Allah merci! respirent une atmosphère malgré tout oppressante. Notre li-

braire tremble à la seule pensée de subir la question des policiers. Quant à Kamal, l'école est devenue

pour lui un enfer.

Reste Saloua, personnage en porte-à-faux mais le seul émancipé du film (que la Québécoise Karina Aktouf découvre dans *Jasmine* et défend avec grâce). Elle vaque à ses occupations sans se douter que les hommes autour d'elle rêvent de la mettre à leur main.

Progressiste, Lagtaâ ne dissimule pas ses visées: Saloua indique la voie de l'avenir. Le cul-de-sac, le recul ou, pire encore, la mort, ce serait la direction dans laquelle on voudrait engager Kamal.

Courageux, *Les Casablancais* n'est pas pour autant exempt de gaucheries ou de naïvetés. Le dialogue de l'institutrice et de son élève sur un feuilleton marocain jugé machiste ou les allusions à Simone de Beauvoir relèvent d'un féminisme un peu simpliste. Ce voyage en Afrique du Nord, pour nous, constitue aussi d'une certaine façon un voyage dans le temps.

Coproduction canadienne, *Les Casablancais* ont fait appel à plusieurs techniciens québécois. Sans doute ont-ils contribué à alléger un bilan qui aurait pu paraître encore plus lourd.

**LES CASABLANÇAIS**, écrit et réalisé par Abdelkader Lagtaâ. Image: Michel Le Venix. Montage: Marine Delu. Musique: Robert Marcel Lepage. Direction artistique: Suzanne Clouvier. Avec Abdelaziz Saddouich, Khadija Assad, Karina Aktouf, Salah Eddine Beumoussa.